

La collégiale de Sainte-Engrâce : un témoin de l'art roman

Publié le 26 décembre 2011 à 04h00
Mis à jour à 09h31



La conférence de l'historienne Maritchu Etcheverry sur la collégiale de Sainte-Engrâce a captivé le public. © j.-L. B

Les trente personnes qui ont assisté à la conférence de Maritchu Etcheverry, historienne de l'art du Moyen Age, sur « la collégiale de Sainte-Engrâce et l'art roman en Haute-Soule », l'intérêt qu'elles ont manifesté pendant plus d'une heure et les questions posées, ont donné raison aux animateurs de l'atelier « les Mus'Arts » : il y a un public en Soule qui s'intéresse aux différentes formes de l'art.

Maritchu Etcheverry a suivi le même plan que celui du livret illustré de nombreuses photos qu'elle a écrit avec Françoise-Claire Legrand (1). Elle est remontée à l'époque où le bourg royal s'appelait Urdaix avant de devenir Sancta Engratia de Sumopuerto (Sainte-Engrâce du sommet du port) vers le milieu du XIe siècle. Puis elle a situé la construction de la première église entre 1068 et 1085 et les modifications apportées entre 1085 et 1100.

Si la collégiale atteint « son plus haut point de gloire » au début du XIV^e siècle, elle est saccagée et incendiée pendant les guerres de religion, ne compte plus que trois chanoines en 1724, et « connaît à nouveau les ravages du feu » pendant la Révolution. Emprisonné sous la Terreur, son propriétaire, le comte de Trois-Villes vend les dernières propriétés du chapitre entre 1789 et 1793.

« L'ensemble autrefois florissant laisse place à une simple église, devenue paroissiale, et à quelques vestiges de l'ensemble de bâtiments destinés à la vie conventuelle », a poursuivi la conférencière. Classée le 1^{er} octobre 1841, elle a bénéficié de plusieurs campagnes de restauration depuis cette date.

Puis Maritchu Etcheverry a présenté l'église dans son état actuel et a détaillé son ornementation au service du sacré avec ses décors végétaux, ses scènes profanes, ses scènes bibliques, l'iconographie du portail occidental, les retables et les tableaux retraçant l'histoire de la sainte. « L'église se servait de ces ornements pour faire sa propagande et transmettre sa morale. »

Au cours de son exposé, elle a également évoqué les églises de la vallée qui présentent des vestiges architecturaux romans, notamment celles d'Alçabéhéty, Haux, Laguinge et Sunhar. « L'église de Sainte-Engrâce est un témoin exceptionnel de l'art roman », a-t-elle conclu.

(1) « *La collégiale de Sainte-Engrâce et l'art roman en Haute-Soule* », 75 p., édité par les Amis des Eglises Anciennes du Béarn, BP 51118, 64 000 Pau Cedex, 05 59 84 57 70, eglises-anciennes-bearn.org

La prochaine conférence sur la peinture américaine des années 50 et 60 aura lieu le 4 février.

>> La légende de Sainte-Engrâce

L'historienne Maritchu Etcheverry a rappelé la légende de Sainte-Engrâce. Issue d'une noble et puissante famille du Portugal, Sainte Engrâce fut martyrisée avec sa suite vers l'an 300. Ses reliques, perdues par des voleurs à Urdaix (ancien nom de Sainte-Engrâce), se cachèrent au pied d'un chêne creux devant lequel un taureau venait s'agenouiller tous les jours.

[Mauléon-Licharre Sainte-Engrâce patrimoine](#)